

Portrait chinois
Si j'étais..., je serais...



- Si j'étais un animal, je serais...
- Si j'étais un objet, je serais...
- Si j'étais un chiffre, je serais...
- Si j'étais un livre, un film, un poème, un tableau, un chanteur, je serais ...
- Si j'étais un plat, une lettre de l'alphabet, un véhicule, un fruit, un monument, un parfum, un pays, une langue, un art, un instrument de musique, une saison, une pierre précieuse, etc.

Conseil :

Pour cette activité, vous aurez besoin de la conjugaison du conditionnel présent.
Attention aux terminaisons !

Pour enrichir votre portrait chinois, inspirez-vous de ce texte de Marie-Noël.

Marie-Noël : poétesse française (1883-1967) qui a chanté sa foi religieuse avec simplicité (*les Chansons et les Heures*, 1921; *Chants d'arrière-saison*, 1961). On lui doit aussi une pièce de théâtre (*le Jugement de Don Juan*, 1955) et des Mémoires (*Notes intimes*, 1959; *le Cru d'Auxerre*, 1967). Encyclopédie Hachette Multimédia.

Si j'étais plante, je ne voudrais pas être de ces plantes qui ont trop affaire à l'homme. Ni avoine, ni blé, ni orge parqués, sans pouvoir en sortir, dans un champ en règle - et on ne laisse même pas aux blés leurs bleuets pour se distraire - ni surtout ces légumes soumis et rangés, ces carottes alignées, ces haricots qu'on dirige à la baguette, ces salades qu'on force à pâlir en leur serrant le cœur quand il fait si beau alentour et qu'elles voudraient bien être grandes ouvertes.

J'accepterais encore d'être herbe à tisane, serpolet ou mauve, ou sauge, pourvu que ce fût dans un de ces hauts battus des vents où ne vont les cueillir que les bergers. Mais j'aimerais mieux être bruyère, gentiane bleue, ajonc, chardon au besoin, sur une lande abandonnée, ou même un champignon pas vénéneux, mais pas non plus trop comestible, qui naît dans la mousse, un matin, au creux le plus noir du bois, qui devient rose sans qu'on le voie et meurt tout seul le lendemain sans que personne s'en mêle.

Et si j'étais animal, je ne voudrais pas être bête de maison ou de ferme, pas même la chèvre qu'on attache au piquet et qu'on rentre dans une étable pour la traire, ni une de ces poules dans la basse-cour, toutes mêlées aux marchés de l'homme et qui peuvent se dire l'une à l'autre quand elles ont pondu un œuf : " C'est quinze sous que j'ai fait là et je vaudrais dix francs la livre "... Non ! Non ! J'aimerais mieux être lièvre, ou renard, ou biche, ou rossignol qui ne rencontrent l'homme jamais que le jour où il les tue.

Et j'aurai été toute ma vie animal des plus domestiques, bête de somme, chien attaché, serin en cage. Ou légume à faire la soupe. C'était la volonté de Dieu.

M. Noël, *Notes intimes*, Editions Stock, 1959.

ou de ce texte de Michel Tournier

« Si c'était un arbre, ce serait un palmier à cause des poils fauves qui en couvrent le tronc. Si c'était un oiseau, ce serait le corbeau du Pacifique à cause de son cri rauque et aboyant, si c'était une partie de mon corps, ce serait ma main gauche à cause de la fidélité avec laquelle elle aide ma main droite. Si c'était un poisson ce serait le brochet chilien à cause de ses dents aiguës. Si c'était un fruit, ce serait deux noisettes, à cause de ses petits yeux bruns. Qu'est-ce que c'est ? »

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971